

ACCÉLÉRONS LE MOUVEMENT CONTRE LE PALUDISME

À l'échelle de la planète, le nombre de décès dus au paludisme a baissé de presque 50 pour cent entre 2000 et 2015, ce qui, selon les estimations, porte à 6,8 millions le nombre de décès évités. Cependant, après ces années de progrès remarquables, le recul du nombre de cas de paludisme s'est arrêté. Ainsi, on estime qu'il y a eu 217 millions de cas en 2016 et 219 millions en 2017.

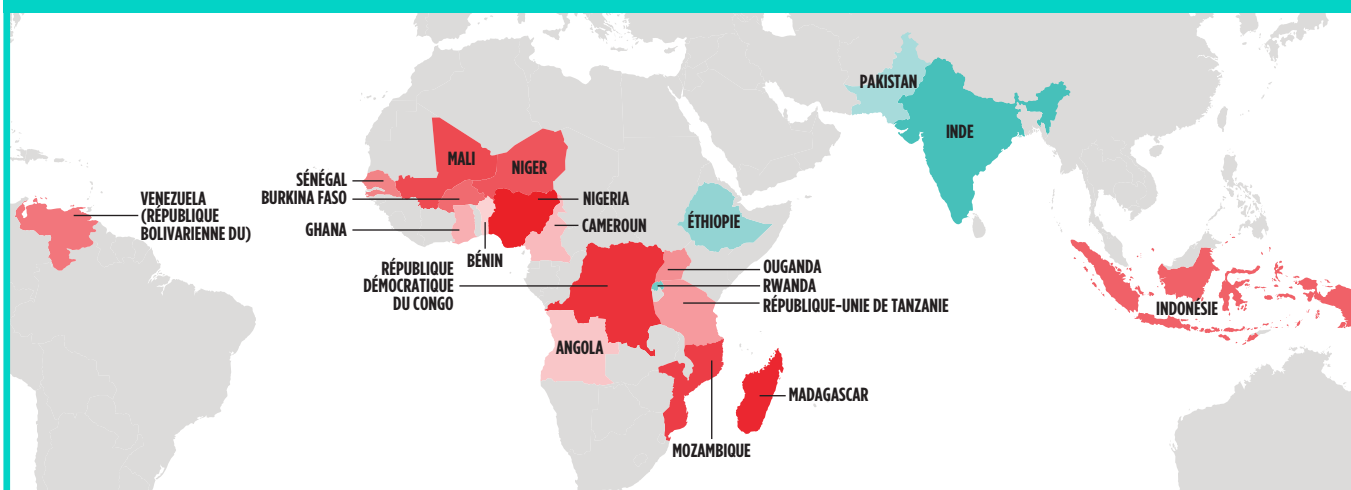
Pourtant, le paludisme reste un combat que nous pouvons gagner si nous affichons un engagement sans faille et que nous l'entretenons. Nous avons les outils pour y mettre un terme. Il ne se passe pratiquement pas un an sans que de nouveaux pays soient certifiés exempts de paludisme, à l'instar du Paraguay et de l'Ouzbékistan en 2018, mais de nouvelles menaces nous ont fait dévier de notre trajectoire. Nous ne sommes pas en bonne voie pour atteindre l'objectif de développement durable lié à l'élimination du paludisme à l'horizon 2030. Le fléchissement de l'engagement politique, les déficits de financement et la résistance croissante aux insecticides et aux médicaments ont ralenti les progrès, laissant la maladie regagner du terrain. Les pertes humaines sont immenses et inacceptables : aujourd'hui encore, un enfant meurt du paludisme toutes les deux minutes.

Dans les pays les plus fortement touchés, qui comptent également pour la plupart parmi ceux qui ont les plus faibles revenus, nous ne faisons pas assez pour briser le cycle de transmission du parasite. La stagnation des financements dans les pays à forte croissance démographique a entraîné une baisse des dépenses par habitant allouées à la prévention et à la prise en charge du paludisme depuis plusieurs années, créant des lacunes au niveau de la couverture des mesures de lutte antivectorielle et des autres activités de prévention et de traitement. Le développement de la résistance aux insecticides a aggravé ces tendances. À l'image du projet « D'une charge élevée à un fort impact » lancé en novembre 2018 pour soutenir une riposte dirigée par les pays sous l'impulsion de l'OMS et du Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme, nous devons agir maintenant afin de revenir sur la voie de la maîtrise et de l'élimination du paludisme. De même, la

possibilité d'une propagation massive de la résistance à l'artémisinine renforce la nécessité d'agir sans tarder.

Si nous voulons retrouver une chance d'éliminer le paludisme et atteindre l'objectif n° 3 des ODD dans sa globalité, tous les acteurs investis, notamment les partenaires multilatéraux et bilatéraux, les gouvernements, la société civile et le secteur privé, doivent placer la barre plus haut, accélérer l'innovation, mieux se coordonner, collaborer et mettre en œuvre les programmes plus efficacement. Nous devons accélérer le mouvement contre la maladie par des engagements financiers revus à la hausse et la mise à l'échelle de la prévention et de la prise en charge. Comme nous avons pu le vérifier à maintes reprises, dès que nous relâchons notre vigilance et que nous nous autorisons la moindre complaisance, le paludisme ressurgit à une vitesse alarmante.

PAYS FORTEMENT TOUCHÉS



Pays ayant eu plus de 300 000 cas de paludisme en 2017 et une **réduction** ou une **augmentation** de plus de 100 000 cas en 2017 par rapport à 2016. Plus la couleur est foncée, plus la variation est importante.

Source : Rapports nationaux sur le paludisme et estimations de l'OMS

Par exemple, l'Initiative régionale du Fonds mondial contre la résistance à l'artémisinine (RAI) a été lancée en 2013 pour répondre à l'urgence que faisait peser la paludisme pharmacorésistant dans la région du Grand Mékong. Cette initiative a aidé le Cambodge, le Laos, le Myanmar, la Thaïlande et le Viet Nam à acheter et à distribuer des produits comme des moustiquaires imprégnées d'insecticide, des tests de dépistage rapide qui ne nécessitent pas de laboratoire ni de compétences médicales et des médicaments de qualité garantie dont l'utilisation combinée a entraîné une chute des décès liés au paludisme. Mais même lorsqu'il n'y a plus de cas de paludisme, les pays ont besoin de systèmes résistants et pérennes pour la santé pour avoir l'assurance que la maladie ne réapparaîtra pas. C'est ainsi que l'Initiative RAI prévoit un investissement considérable dans les systèmes d'information sanitaire, la fourniture de services de santé intégrés, l'appui aux stratégies de santé nationales et des chaînes d'approvisionnement efficaces.

INNOVATION

Nous devons innover davantage en matière de modèles de diagnostic, de prévention, de prise en charge et de prestation de services. Seule l'innovation nous permettra de contrer la menace liée à la résistance du paludisme et d'étendre la portée de nos initiatives aux plus pauvres et aux plus marginalisés. L'innovation est le seul moyen de

tirer pleinement parti des ressources afin d'en maximiser l'impact. Nous avons besoin de nouveaux diagnostics, de nouveaux médicaments et de nouveaux dispositifs de lutte antivectorielle. Nous devons poursuivre l'innovation en matière d'outils de prévention et de prise en charge en vue d'améliorer l'efficacité des efforts de prévention et les résultats des traitements.

En partenariat avec Unitaid et en collaboration avec l'Initiative du Président des États-Unis contre le paludisme (PMI) et la Fondation Bill et Melinda Gates, le Fonds mondial a engagé 33 millions de dollars US de financements à effet catalyseur à l'appui de projets d'expérimentation de moustiquaires de nouvelle génération capables de protéger contre les moustiques ayant développé une résistance aux insecticides actuels. En partenariat avec l'OMS, Gavi, l'Alliance du vaccin et Unitaid, le Fonds mondial a engagé 15 millions de dollars US dans un financement à effet catalyseur distinct en soutien à l'expérimentation d'un nouveau vaccin antipaludique appelé RTS,S, dont le lancement se fera dans trois pays africains en 2019.

Nous devons impérativement mettre au point de nouveaux outils de prévention et de prise en charge. Nous devons également trouver de nouveaux moyens d'atteindre les personnes et les communautés et de travailler avec elles afin de maximiser l'impact et de garantir la pérennité des interventions. Nous devons veiller à une collaboration plus transparente entre tous

les acteurs de l'innovation biomédicale, afin de combler les déficits plus rapidement, d'anticiper et de gérer les enjeux liés à la résistance et de proposer des solutions toujours plus économiques et plus sûres. Le Fonds mondial jouera un rôle central dans cette démarche. En tant qu'acheteur majeur, parfois le plus important, de produits innovants liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme, le Fonds mondial peut faciliter la mise à l'échelle rapide de leur production et leur intégration dans les programmes afin d'en faire bénéficier les patients rapidement.

ACCÉLÉRER LE MOUVEMENT

L'élimination des épidémies de VIH, de tuberculose et de paludisme à l'horizon 2030 est en ligne de mire, mais pas encore tout à fait à notre portée. Pourtant, après des années d'avancées remarquables, de nouvelles menaces nous ont fait dévier de notre trajectoire. Nous arrivons à un moment décisif. Allons-nous accélérer le mouvement ou relâcher notre vigilance ? Pour le prochain cycle triennal, le Fonds mondial s'est fixé pour objectif de récolter au moins 14 milliards de dollars US. Cette somme contribuerait à sauver 16 millions de vies et à réduire de moitié les taux de mortalité imputables au VIH, à la tuberculose et au paludisme d'ici 2023, tout en construisant des systèmes de santé plus solides. Il est temps d'accélérer le mouvement pour mettre fin aux trois pandémies d'ici 2030.

L'HISTOIRE A DÉMONTRÉ LA CAPACITÉ DU PALUDISME À RESSURGIR

Plus de quatre millions d'enfants au Niger bénéficient d'une chimio-prévention du paludisme saisonnier. À 3 ans, Moustarida est l'une d'entre eux.

Au cours de la saison des pluies, lorsque le paludisme frappe le plus, les agents de santé communautaires fournissent une chimio-prévention du paludisme saisonnier pour protéger les enfants de la maladie. Cette intervention ciblée et efficace au regard des coûts a permis de réduire de moitié le nombre de nouveaux cas au Niger. Une bonne maîtrise de maladies comme le paludisme donne aux systèmes de santé une marge de manœuvre pour gérer d'autres demandes et se préparer aux menaces futures. Cependant, les cas de paludisme repartent à la hausse dans certains pays après plusieurs années de recul et l'histoire a démontré qu'il avait la capacité de ressurgir même après des années de maîtrise réussie. Premier bailleur de fonds international des programmes antipaludique, le Fonds mondial investit dans de nouveaux outils, la génération de données, des partenariats et des innovations, notamment dans les essais de nouvelles moustiquaires destinées à combattre la résistance aux insecticides en Afrique.



Le Fonds mondial / David O'Dwyer

À PROPOS DU FONDS MONDIAL

Le Fonds mondial est une organisation du 21^e siècle conçue pour mettre plus rapidement un terme aux épidémies de sida, de tuberculose et de paludisme. Formant un partenariat entre les autorités publiques, la société civile, le secteur privé et les personnes touchées par les maladies, le Fonds mondial collecte et investit près de 4 milliards de dollars US par an à l'appui de programmes dirigés par des spécialistes locaux dans plus de 100 pays. En remettant en cause les obstacles et en adoptant des démarches novatrices, nous œuvrons ensemble à aider plus efficacement les personnes touchées par les maladies.